

# Chapitre 9 – La comédie aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : la critique par le rire

## Table des matières

Chapitre 9 – La comédie aux XVII <sup>e</sup> et XVIII <sup>e</sup> siècles : la critique par le rire .....	1
Texte 1 Molière, <i>Les Précieuses ridicules</i> , 1659, p.152 .....	2
Texte écho Rostand, <i>Cyrano de Bergerac</i> , 1897, p.153 .....	4
Texte 2 Molière, <i>Le Misanthrope</i> , 1666, p.154 .....	7
Texte 3 Molière, <i>Le Bourgeois gentilhomme</i> , 1670, p.155 .....	9
Texte 4 Marivaux, <i>Arlequin poli par l'amour</i> , 1720, p.156 .....	11
Texte 5 Marivaux, <i>Le Jeu de l'amour et du hasard</i> , 1730, p.157 .....	13
Texte 6 Beaumarchais, <i>Le Barbier de Séville</i> , 1775, p.158 .....	15
Texte écho Voltaire, <i>Candide</i> , 1759, p.159 .....	17

**Texte 1 Molière, *Les Précieuses ridicules*, 1659, p.152**

**Magdelon et sa cousine Cathos traitent avec mépris les jeunes gens qu'on leur présente. Marotte, la servante, vient les informer qu'un visiteur souhaite les voir.**

**Marotte.** – Voilà un laquais, qui demande si vous êtes au logis, et dit que son maître vous veut venir voir.

**Magdelon.** – Apprenez, sottie, à vous énoncer moins vulgairement. Dites :  
« Voilà un nécessaire qui demande si vous êtes en commodité d'être visibles. »

5 **Marotte.** – Dame, je n'entends point le latin, et je n'ai pas appris, comme vous, la filofie<sup>1</sup> dans le Grand Cyre<sup>2</sup>.

**Magdelon.** – L'impertinente ! Le moyen de souffrir cela ! Et qui est-il, le maître de ce laquais ?

**Marotte.** – Il me l'a nommé le Marquis de Mascarille<sup>3</sup>.

10 **Magdelon.** – Ah ma chère ! un Marquis<sup>4</sup>. Oui, allez dire qu'on peut nous voir. C'est sans doute un bel esprit, qui aura oui<sup>5</sup> parler de nous.

**Cathos.** – Assurément, ma chère.

**Magdelon.** – Il faut le recevoir dans cette salle basse, plutôt qu'en notre chambre : ajustons un peu nos cheveux au moins, et soutenons notre réputation.

15 Vite, venez nous tendre ici dedans le conseiller des grâces.

**Marotte.** – Par ma foi, je ne sais point quelle bête c'est là, il faut parler chrétien, si vous voulez que je vous entende.

**Cathos.** – Apportez-nous le miroir, ignorante que vous êtes. Et gardez-vous bien d'en salir la glace, par la communication de votre image.

Molière, *Les Précieuses ridicules*, scènes 6, 1659.

1. Déformation du mot « philosophie ».
2. Déformation du titre Le Grand Cyrus, long roman de Madeleine de Scudéry (1649-1653).
3. Nom d'un personnage-type de valet bouffon.
4. Le titre de marquis évoquait en fait une noblesse de pacotille.
5. Entendu.

## Texte écho Rostand, *Cyrano de Bergerac*, 1897, p.153

Roxane ignore que Christian fait écrire ses lettres d'amour par Cyrano, poète également amoureux en secret de Roxane. Christian tente de déclarer par lui-même ses sentiments à la jeune femme.

**Roxane**, *fermant les yeux*.

Oui, parlez-moi d'amour.

**Christian**

Je t'aime.

**Roxane**

C'est le thème.

Brodez, brodez<sup>1</sup>.

**Christian**

5

Je vous...

**Roxane**

Brodez !

**Christian**

Je t'aime tant.

**Roxane**

Sans doute. Et puis ?

© Nathan - Horizons pluriels 1<sup>re</sup>, 2019

**Christian**

Et puis... je serai si content

10 Si vous m'aimiez ! – Dis-moi, Roxane, que tu m'aimes !

**Roxane**, *avec une moue.*

Vous m'offrez du brouet<sup>2</sup> quand j'espérais des crèmes !

Dites un peu comment vous m'aimez ?...

**Christian**

Mais... beaucoup.

**Roxane**

Oh !... Délabyrinthez<sup>3</sup> vos sentiments !

**Christian**, *qui s'est rapproché et dévore des yeux la nuque blonde.*

Ton cou !

15 Je voudrais l'embrasser !...

**Roxane**

Christian !

**Christian**

Je t'aime !

**Roxane**, *voulant se lever.*

Encore !

Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, Acte III, scène 5, 1897.

1. Développez et enrichissez.
2. Mauvais potage.
3. Démêlez (néologisme de Rostand).

## Texte 2 Molière, *Le Misanthrope*, 1666, p.154

Arsinoé cherche vainement à charmer Alceste, qui est amoureux de Célimène, une jeune séductrice. Arsinoé vient de rapporter à Célimène les médisances que lui vaudrait sa conduite. Célimène se venge en adoptant le même procédé.

### Célimène

En un lieu, l'autre jour, où je faisais visite,  
Je trouvai quelques gens d'un très rare mérite,  
Qui, parlant des vrais soins d'une âme qui vit bien,  
Firent tomber sur vous, Madame, l'entretien.

5 Là, votre pruderie et vos éclats de zèle<sup>1</sup>

Ne furent pas cités comme un fort bon modèle :

Cette affectation d'un grave extérieur,  
Vos discours éternels de sagesse et d'honneur,  
Vos mines et vos cris aux ombres d'indécence

10 Que d'un mot ambigu peut avoir l'innocence,  
Cette hauteur d'estime où vous êtes de vous,  
Et ces yeux de pitié que vous jetez sur tous,  
Vos fréquentes leçons, et vos aigres censures  
Sur des choses qui sont innocentes et pures,

15 Tout cela, si je puis vous parler franchement,  
Madame, fut blâmé d'un commun sentiment.

À quoi bon, disaient-ils, cette mine modeste,  
Et ce sage dehors que dément tout le reste ?

Elle est, à bien prier, exacte au dernier point<sup>2</sup> ;

20 Mais elle bat ses gens, et ne les paye point.  
Dans tous les lieux dévots<sup>3</sup> elle étale un grand zèle ;  
Mais elle met du blanc<sup>4</sup> et veut paraître belle.  
Elle fait des tableaux couvrir les nudités ;  
Mais elle a de l'amour pour les réalités.

25 Pour moi, contre chacun, je pris votre défense,  
Et leur assurai fort que c'était médisance ;  
Mais tous les sentiments combattirent le mien ;  
Et leur conclusion fut que vous feriez bien  
De prendre moins de soin des actions des autres,

30 Et de vous mettre un peu plus en peine des vôtres ;  
Qu'on doit se regarder soi-même un fort long temps,  
Avant que de songer à condamner les gens.

Molière, *Le Misanthrope*, Acte III, scène 4, 1666.

1. Vos manifestations de ferveur religieuse.
2. Elle prie parfaitement bien.>
3. Religieux, dédiés à la foi chrétienne.
4. Du maquillage.

### Texte 3 Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*, 1670, p.155

**Monsieur Jourdain, bourgeois naïf et vaniteux, veut acquérir les manières de la noblesse. Il est la dupe d'un comte, Dorante.**

**Dorante.** – Mon cher ami, Monsieur Jourdain<sup>1</sup>,  
comment vous portez-vous ?

**Monsieur Jourdain.** – Fort bien, Monsieur,  
pour vous rendre mes petits services.

5 **Dorante.** – Et Madame Jourdain que voilà, comment  
se porte-t-elle ?

**Madame Jourdain.** – Madame Jourdain se porte comme  
elle peut.

**Dorante.** – Comment, Monsieur Jourdain, vous voilà  
10 le plus propre<sup>2</sup> du monde !

**Monsieur Jourdain.** – Vous voyez.

**Dorante.** – Vous avez tout à fait bon air avec cet  
habit, et nous n'avons point de jeunes gens à la cour  
qui soient mieux faits que vous.

15 **Monsieur Jourdain.** – Hay, hay.

**Madame Jourdain.** – Il le gratte par où il se démange<sup>3</sup>.

**Dorante.** – Tournez-vous. Cela est tout à fait galant.

**Madame Jourdain.** – Oui, aussi sot par derrière que par devant.

**Dorante.** – Ma foi, Monsieur Jourdain, j'avais une impatience étrange de vous  
20 voir. Vous êtes l'homme du monde que j'estime le plus, et je parlais de vous  
encore ce matin dans la chambre du Roi.

**Monsieur Jourdain.** – Vous me faites beaucoup d’honneur, Monsieur.

(À Madame Jourdain.) Dans la chambre du Roi !

**Dorante.** – Allons, mettez<sup>4</sup>...

25 **Monsieur Jourdain.** – Monsieur, je sais le respect que je vous dois.

**Dorante.** – Mon Dieu, mettez ; point de cérémonie entre nous, je vous prie.

**Monsieur Jourdain.** – Monsieur...

**Dorante.** – Mettez, vous dis-je, Monsieur Jourdain, vous êtes mon ami.

**Monsieur Jourdain.** – Monsieur, je suis votre serviteur.

30 **Dorante.** – Je ne me couvrirai point, si vous ne vous couvrez.

**Monsieur Jourdain.** – J’aime mieux être incivil qu’importun<sup>5</sup>.

**Dorante.** – Je suis votre débiteur<sup>6</sup>, comme vous le savez.

**Madame Jourdain.** – Oui, nous ne le savons que trop.

Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*, Acte III, scène 4, 1670.

1. Appeler quelqu’un par son nom est une manière de le traiter comme un inférieur.

2. Élégant.

3. Il le flatte sur un point qui lui est sensible.

4. Mettez votre chapeau. Monsieur Jourdain a retiré son chapeau en signe d’hommage.

5. Formule banale de politesse bourgeoise, méprisée par les nobles.

6. Peut vouloir dire : j’ai une dette morale envers vous ou je vous dois de l’argent.

#### Texte 4 Marivaux, *Arlequin poli par l'amour*, 1720, p.156

Une fée a fait enlever Arlequin, dont elle est amoureuse, mais qui ne répond pas à ses avances. Arlequin paraît stupide jusqu'à ce qu'il tombe sous le charme d'une jeune bergère, Silvia, à qui il a pris un mouchoir en gage d'amour.

**La Fée**, *continuant de parler à Trivelin*<sup>1</sup>. – Je suis curieuse de voir ce qu'il fera tout seul, mets-toi à côté de moi, je vais tourner mon anneau qui nous rendra invisibles.

*Arlequin arrive au bord du théâtre, et il saute en tenant le mouchoir de Silvia, il le met dans son sein, il se couche et se roule dessus ; et tout cela gaiement.*

**La Fée**, à *Trivelin*. – Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela me paraît singulier ; où a-t-il pris ce mouchoir ? Ne serait-ce pas un des miens qu'il aurait trouvé ? Ah ! Si cela était, Trivelin, toutes ces postures-là seraient peut-être de bon augure.

**Trivelin**. – Je gagerais moi que c'est un linge qui sent le musc<sup>2</sup>.

10 **La Fée**. – Oh non ! Je veux lui parler, mais éloignons-nous un peu pour feindre que nous arrivons.

*Elle s'éloigne de quelques pas, pendant qu'Arlequin se promène en long en chantant : Ter li ta ta li ta.*

**La Fée**. – Bonjour, Arlequin.

15 **Arlequin**, *en tirant le pied*<sup>3</sup>, *et mettant le mouchoir sous son bras*. – Je suis votre très humble serviteur.

**La Fée**, à *part à Trivelin*. – Comment ! Voilà des manières ! Il ne m'en a jamais tant dit depuis qu'il est ici.

**Arlequin**, à *la Fée*. – Madame, voulez-vous avoir la bonté de

20 vouloir bien me dire comment on est quand on aime bien  
une personne ?

**La Fée**, *charmée à Trivelin*. – Trivelin, entends-tu ? (*Et*

*puis à Arlequin*.) Quand on aime, mon cher enfant,

on souhaite toujours de voir les gens, on ne peut se

25 séparer d’eux, on les perd de vue avec chagrin :

enfin on sent des transports, des impatiences et

souvent des désirs.

**Arlequin**, *en sautant d’aise et comme à part*. – M’y

voilà.

Marivaux, *Arlequin poli par l’amour*, scène VII, 1720.

1. Domestique de la Fée.

2. Parfum.

3. En passant le pied derrière, en forme de révérence.

## Texte 5 Marivaux, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, 1730, p.157

La pièce s'ouvre sur une querelle entre une jeune fille, Silvia, et sa servante Lisette : Lisette ne comprend pas les réticences qu'exprime Silvia envers le projet de mariage organisé par son père avec un prétendant qu'elle ne connaît pas. Silvia explique alors ce qu'elle a vu de certains maris.

**Silvia.** – [...] Les hommes ne se contrefont-ils pas<sup>1</sup>, surtout quand ils ont de l'esprit ? N'en ai-je pas vu moi, qui paraissaient, avec leurs amis, les meilleurs gens du monde ? c'est la douceur, la raison, l'enjouement même, il n'y a pas jusqu'à leur physionomie qui ne soit garante de toutes les bonnes qualités qu'on leur trouve. Monsieur Untel a l'air d'un galant homme, d'un homme bien raisonnable, disait-on tous les jours d'Ergaste : aussi l'est-il, répondait-on ; je l'ai répondu moi-même ; sa physionomie ne vous ment pas d'un mot. Oui, fiez-vous-y à cette physionomie si douce, si prévenante, qui disparaît un quart d'heure après pour faire place à un visage sombre, brutal, farouche, qui devient l'effroi de toute une maison. Ergaste s'est marié ; sa femme, ses enfants, son domestique, ne lui connaissent encore que ce visage-là, pendant qu'il promène partout ailleurs cette physionomie si aimable que nous lui voyons, et qui n'est qu'un masque qu'il prend au sortir de chez lui.

**Lisette.** – Quel fantasque<sup>2</sup> avec ces deux visages !

15 **Silvia.** – N'est-on pas content de Léandre quand on le voit ? Eh bien chez lui, c'est un homme qui ne dit mot, qui ne rit ni qui ne gronde ; c'est une âme glacée, solitaire, inaccessible ; sa femme ne la connaît point, n'a point de commerce<sup>3</sup> avec elle, elle n'est mariée qu'avec une figure<sup>4</sup> qui sort d'un cabinet, qui vient à table, et qui fait expirer de langueur, de froid et d'ennui tout ce qui l'entourne.

20 N'est-ce pas là un mari bien amusant ?

**Lisette.** – Je gèle au récit que vous m'en faites ; mais Tersandre, par exemple ?

**Silvia.** – Oui, Tersandre ! Il venait l'autre jour de s'emporter contre sa femme ; j'arrive, on m'annonce, je vois un homme qui vient à moi les bras ouverts, d'un air serein, dégagé, vous auriez dit qu'il sortait de la conversation la plus badine ;  
25 sa bouche et ses yeux riaient encore. Le fourbe ! Voilà ce que c'est que les hommes. Qui est-ce qui croit que sa femme est à plaindre avec lui ? Je la trouvai toute abattue, le teint plombé, avec des yeux qui venaient de pleurer, je la trouvai comme je serai peut-être, voilà mon portrait à venir ; je vais du moins risquer d'en être une copie. Elle me fit pitié, Lisette ; si j'allais te faire pitié aussi ! Cela  
30 est terrible, qu'en dis-tu ? Songe à ce que c'est qu'un mari.

Marivaux, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, Acte I, scène 1, 1730.

1. Contrefaire : modifier pour tromper.
2. Personnage bizarre.
3. Pas d'échanges.
4. Apparence, forme extérieure.

## Texte 6 Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, 1775, p.158

À Séville, le comte Almaviva retrouve par hasard son ancien valet, Figaro, qui lui raconte ses multiples mésaventures.

**Le Comte.** – Ta joyeuse colère me réjouit. Mais tu ne me dis pas ce qui t’a fait quitter Madrid.

**Figaro.** – C’est mon bon ange, Excellence, puisque je suis assez heureux pour retrouver mon ancien maître. Voyant à Madrid que la république des lettres<sup>1</sup> était celle des loups, toujours armés les uns contre les autres, et que, livrés au mépris où ce risible acharnement les conduit, tous les insectes, les moustiques, les cousins, les critiques, les maringouins<sup>2</sup>, les envieux, les feuillistes<sup>3</sup>, les libraires, les censeurs, et tout ce qui s’attache à la peau des malheureux gens de lettres, achevait de déchiqueter et sucer le peu de substance qui leur restait ; fatigué d’écrire, ennuyé de moi, dégoûté des autres, abîmé de dettes et léger d’argent ; à la fin convaincu que l’utile revenu du rasoir est préférable aux vains honneurs de la plume, j’ai quitté Madrid ; et, mon bagage en sautoir, parcourant philosophiquement les deux Castilles, la Manche, l’Estramadure, la Sierra-Morena, l’Andalousie ; accueilli dans une ville, emprisonné dans l’autre, et partout supérieur aux événements ; loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là ; aidant au bon temps, supportant le mauvais ; me moquant des sots, bravant les méchants ; riant de ma misère et faisant la barbe<sup>4</sup> à tout le monde ; vous me voyez enfin établi dans Séville, et prêt à servir de nouveau Votre Excellence en tout ce qu’il lui plaira de m’ordonner.

**Le Comte.** – Qui t’a donné une philosophie aussi gaie ?

**Figaro.** – L’habitude du malheur. Je me presse  
25 de rire de tout, de peur d’être obligé d’en pleurer.

Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, Acte I, scène 2, 1775.

1. Désigne les écrivains et tous ceux qui s’occupent de littérature.
2. Moucherons. Ce mot fait aussi allusion au censeur et feuilleter Marin qui fut un adversaire de Beaumarchais.
3. Mot inventé par Beaumarchais pour désigner les journalistes.
4. Expression prise au double sens, propre de « raser la barbe » et figuré de « se moquer ouvertement » de quelqu’un.

## Texte écho Voltaire, *Candide*, 1759, p.159

**Dès la première page de son conte philosophique, Voltaire compose un portrait moqueur d'une famille noble d'une lointaine province allemande.**

Il y avait en Westphalie<sup>1</sup>, dans le château de M. le baron de Thunder-tentronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces.

Sa physionomie annonçait son âme. Il avait le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple ; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide. Les

5 anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu'il était fils de la sœur de monsieur le baron et d'un bon et honnête gentilhomme du voisinage, que cette demoiselle ne voulut jamais épouser parce qu'il n'avait pu prouver que soixante et onze quartiers<sup>2</sup>, et que le reste de son arbre généalogique avait été perdu par l'injure du temps.

10 Monsieur le baron était un des plus puissants seigneurs de la Westphalie, car son château avait une porte et des fenêtres. Sa grande salle même était ornée d'une tapisserie. Tous les chiens de ses basses-cours composaient une meute dans le besoin ; ses palefreniers étaient ses piqueurs<sup>3</sup> ; le vicaire du village était son grand aumônier. Ils l'appelaient tous Monseigneur, et ils riaient quand il  
15 faisait des contes.

Madame la baronne, qui pesait environ trois cent cinquante livres, s'attirait par là une très-grande considération, et faisait les honneurs de la maison avec une dignité qui la rendait encore plus respectable. Sa fille Cunégonde, âgée de dix-sept ans, était haute en couleur, fraîche, grasse, appétissante.

Voltaire, *Candide*, 1759.

1. Région de l'ouest de l'Allemagne.
2. Quartiers de noblesse. Titres prouvant la noblesse d'une personne.
3. Dans les familles nobles, valet chargé de suivre les chiens à cheval lors de la chasse.